

123. Requiem pour un vivant

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 123. Requiem pour un vivant, 1994/07/25

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3465>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 123, 25 juillet 1994 : «Requiem pour un vivant»

Un pape meurt. Une maman meurt. Un frère meurt. Un ami meurt. Ça fait beaucoup de monde. Pourtant le monde vit. D'après les dernières estimations scientifiques, en cas de guerre atomique, seuls certains insectes, comme les cancrelats pourraient survivre. Oui, ces bestioles qu'on écrase partout où on les trouve. Elles sont les seules, c'est vrai, à vivre de la merde des autres. Un peu comme le fonctionnaire avec son salaire plus maigre que lui. Le fonctionnaire ne survit même pas, il sous-vit. Il ne faut pas se tromper. Il y a encore de vrais vivants, ceux qui conçoivent et qui ont les moyens de « réaliser ». Ils ne sont pas nombreux. A côté, on peut trouver les catégories suivantes :

- 1) Les vivants-morts
- 2) Les morts-vivants
- 3) Ceux qui n'ont rien à foutre des autres.

J'ai oublié. Il y a aussi ceux qui n'ont rien à foutre de ceux qui n'ont rien à foutre.

Saint Enelgui venait de lancer son courant qui passe en courant, en pleine journée. Hé Kéla ! J'ai débranché le seul poste-radio qui était intact jusqu'à présent. Un miracle ! Mon poste téléviseur était grillé. Qui allait me rembourser ? Hein, Fory Coco ?

A la radio on annonçait que le niveau du barrage qui était censé nous donner à boire de l'eau, avait vachement baissé. Un barrage qui ne peut pas retenir de l'eau. On était en saison de pluie, et on devait mourir de soif. Hé kéla ! Mieux vaut commencer à préparer les armes pour envahir les « maquis », mais dans les « maquis », depuis l'arrivée d'un prince arabe, on nous promettait une hausse sensible du prix de nos carburants pour piétons. Plat-Tô notre ministre-Don Quichotte du Plan, devait être au courant. Lui qui ne boit que du café. Il s'en fout ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est connu.

Je me préparais à sortir, quand j'ai appris ta «mort», Ibrahima Baba Kaké. Quand j'étais à l'école primaire déjà, je t'admirais. Je pensais que tu étais sorti pour étudier la France. Je ne savais pas que tu voulais connaître ton Afrique. A Paris, tu m'appelais « Nouveau guinéen ». Je t'appelais « Ancien guinéen ». Je pensais que tu ne voulais pas retourner. Un malentendu ! Te voilà parmi nous pour continuer ton travail de Silatigui. Là où tu es, je suis sûr que tu nous montreras encore le seul « Sila », le seul chemin que tu as toujours servi : l'honnêteté intellectuelle. On te suit à notre tour avec nos maladresses, nos infirmités. Mais tu nous as donné ta volonté de dire non aux discours haineux.

Le plus intéressant et le meilleur en toi, je pense que c'est peut-être l'accent de ta voix curieuse dans les émissions radiophoniques. La profondeur de tes recherches dans la collection des grands figures historiques africaines que tu dirigeais. Il est difficile aujourd'hui de ne pas te réservier une place importante parmi les témoins de l'inquiétude de notre histoire contemporaine. Jésus-Christ aimait à dire : « le grain ne germe que si on l'enterre ». C'est parce que le grain dans son trou, en lassant Dieu par sa patience, le constraint à transformer le temps en éternité. Kaké mon frère, tu en fais l'expérience aujourd'hui à Kankan. Toi qui t'es efforcé tout le temps à réveiller ceux qu'on croyait morts. A éclairer leur royaume.

«Comment est-ce possible que surgisse dans l'âme humaine, le sentiment que Dieu veut telle chose particulière ? C'est un prodige aussi miraculeux que l'Incarnation» comme l'écrivait Simone Veil. De la même façon, nous acceptons ton absence physique aujourd'hui parmi nous. Un homme naît deux fois. De l'obscurité des entrailles d'une femme, et plus tard du sein de Dieu. C'est peut-être un mystère. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait ombres, c'est qu'il y avait quelque chose. Et s'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan, tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Un homme aimait une idée
Une idée aimait un homme
L'idée mourut
L'homme pleura
Et changea d'idée
Kaké mourut
Mais son idée resta
Et épousa un autre Kaké

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 123

Présentation

Date1994/07/25

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

CHRONIQUE ASSASSINE



"REQUIEM POUR UN VIVANT"

Un papa meurt. Une maman meurt. Un frère meurt. Un ami meurt. Ça fait beaucoup de monde. Pourtant le monde vit. D'après les dernières estimations scientifiques, en cas de guerre atomique, seuls certains insectes, comme les cangrejats, pourraient survivre. Oui, ces bestioles qu'on écrase partout où on les trouve. Elles sont les seules, c'est vrai, à vivre de la morte des autres. Un peu comme le fonctionnaire avec son salaire plus maigre que lui. Le fonctionnaire ne survit même pas. Il se souvient. Il ne faut pas se tromper. Il y a encore de vrais-vivants, ceux qui conçoivent et qui ont les moyens de "réaliser". Ils ne sont pas nombreux. A côté, on peut trouver les catégories suivantes:

- 1) Les vivant-morts
- 2) Les mort-vivants
- 3) Ceux qui n'ont rien à foutre des autres.

J'ai oublié. Il y a aussi ceux qui n'ont rien à foutre de ceux qui n'ont rien à foutre.

Saint-Enégi venait de lancer son courant qui passe en courant, en pleine journée. Hé kélé! J'ai débranché le seul poste-radio qui était intact jusqu'à présent. Un miraclé! Mon poste téléviseur était grillé. Qui allait me rembourser? Hein, Fory Coco?

A la radio, on annonçait que le niveau du barrage qui est censé nous donner à boire de l'eau, avait vachement baissé.



Un barrage qui ne peut pas retenir l'eau. On était en saison de pluie, et on devait mourir de soif. Hé kélé! Mieux vaut commencer à préparer les armes pour envahir les "maquis". Mais dans les "maquis", depuis l'arrivée d'un prince arabe, on nous prometait une hausse sensible du prix de nos carburants pour piétons. Plat-Tô, notre ministre-Don Quichotte du Plan, devait être au courant. Lui qui ne boit que du café. Il s'en fuit! Le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est connu.

Je me préparaïs à sortir, quand j'ai appris ta "mort", Ibrahima Baba Kélé. Quando j'étais à l'école primaire déjà, je l'admirais. Je pensais que tu étais sorti pour étudier la France. Je ne savais pas que tu voulais connaître ton Afrique. A Paris, tu m'appelaient "Nouveau guinéen". Je t'appelaïs "Ancien guinéen". Je pensais que tu ne voulais pas retourner. Un malentendu! Te voilà parti pour continuer ton travail de Silatigu. Là où tu es, je suis sûr que tu nous montreras encore le seul "Sial", le seul chemin que tu as toujours servi: l'honnêteté intellectuelle. On te suit à notre tour avec nos malades, nos infirmités. Mais tu nous a donné la volonté de dire non aux discours haïneux!

Le plus intéressant et le meilleur en toi, je pense que c'est peut-être l'accent de ta voix curieuse dans les émissions radiophoniques. La profondeur de tes recherches dans la collection des grandes figures historiques africaines que tu diriges. Il est difficile aujourd'hui de ne pas te réservé une place importante parmi les témoins de l'inquiétude

de notre histoire contemporaine. Jésus Christ aimait ce que l'on entrait. "Le grain ne germe que si l'enterre". C'est parce que le grain dans son trou, en laissant Dieu par sa patience, le contraint à transformer le temps en éternité. Kaké mon frère, tu en fais l'expérience aujourd'hui à Kankan. Toi qui t'es efforcé tout le temps à réveiller ceux qu'on croyait morts. A éclairer leur royaume.

Comment est-il possible que surgisse dans l'âme humaine, le sentiment que Dieu veut telle chose particulière? C'est un prodige aussi miraculeux que l'Incarnation" comme l'écrivait Simone Veil. De la même façon, nous acceptons ton absence physique.

Dieu, C'est peut-être un mystère. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait quelque chose, c'est qu'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan. Tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Williams Sassine



sique au
jour'hui par-
mi nous. Un
homme naît
deux fois. De
l'obscurité des
entrailles d'une
femme, et plus
 tard du sein de

Dieu. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait quelque chose, c'est qu'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan. Tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Billet

«UN CHAT M'A CONTÉ»

Un homme aimait une idée
Une idée aimait un homme
L'idée mourut
L'homme pleura
Et changea d'idée
Kaké mourut

Mais son idée resta
Et épousa un autre Kaké

Sassine

Nous avions où dire que la route nationale Labe-Mali était interdite. Lorsque nous l'avions empruntée le 12 juin dernier, nous étions loin de nous douter que cette douteuse réputation et en dessous de la vérité. Sur les 105 km qui représente son parcours notre 4X4 (en très bon état) — a fait exactement 4h 30 mn! Et nous ne sommes qu'en début de saison des pluies... Rigoles, flaques d'eau... Ajoutez-y les déscentes qui n'en finissent pas et les côtes abruptes. Comme les huit kilomètres de Fellodalein entre Saré-Kaly et le carrefour de Sigan. A peine sorti des méandres et virages extrêmement dangereux, on se retrouve sur un bowal d'une vingtaine de km. Parcouru fendu de méchantes vallees en V feroces où les taxis font descendre passagers et bagages avant de les descendre ou de les escalader. Ce bowal franchi (on roule en l'ère, le pied sur l'embrayage), commence la montée vers Yembering. La piste s'améliore, mais la grimpette se poursuit. A Fougoua, une plaque vous indique que Hidayatu est à 11 km. Et on monte, on monte. Au détour d'un virage, subitement s'offre à votre regard un panorama d'une beauté à vous couper le souffle. A gauche et en contre bas des vallées profondes, des villages et de la verdure. A l'horizon et sur un plan supérieur, des maisons éparpillées s'étendent. C'est Mali dans toute sa splendeur et dans toute sa laideur. Inénarrable magnificence de la nature. Inqualifiable misère de l'action de l'Etat.

Mali? De pauvres bicoquies en cube ou en parallélépipède dont les inachevées en briques cuites rouges sont plus nombreuses. Des rues? Peu ou prou. Des vénérables boutiques ornées de gros blocs de latérite qui n'ont jamais rencontré Max Adam et son bûche. Un hôtel à Mali? Zéro pointé! A moins de compter cette maison pourrie qui un gros main a transformé en un panier pour missionnaires dépareils de s'encanaler. Avec les inévitables hétaires devant leurs atours pour quelques francs volatiles. Un

restau à Mali? N'y comptez pas. Vous pouvez y crever d'inanition avec votre frire. A moins de bien négocier au centre de formation féminine locale où des Finlandaises venues de leur Helsinki quasi-polaire apprennent, à nos sœurs tropicales, à cuisiner le taro et à faire des crêpes aux feuilles de manioc.

Mali? Quelle ville! sans billet. Sans courant (parce que les Maliens- les habitants de là-bas refusent de payer les factures dont les produits auraient pu alimenter les turbines disponibles en carburant. Une ONG étrangère sollicitée s'est informée et refusé. Le jus ce n'est jamais gratuit. Même à Mali. Alors vive le pétrole lampant, les lampes à tempe et les bougies!

A Mali l'information marche. Si vous avez un groupe électrogène vous avez des images de la télé. Le téléphone marche. Dans les écoles on enseigne. Des écoles sans fond. Des écoles qui à la moindre pluie font eau de toutes parts. Des écoles aux portes-bancs brûlants et aux murs sans peinture. Les élèves mai chaussés, en guenilles et sans livres. Des écoles qui visite très souvent le DPE. Un personnage très important dans le système éducatif de la Baïche et de son PASE. Ils semblent plus importants que les élèves qu'ils sont censés former? Regardez-les bien qui descendent avec morgue et hauteur de leur TOYOTA 4X4 Landcruiser tôlée. Des vintives de luxe dont peuvent rêver peu de Blancs ou de Japonais. Regardez-les bien regardant avec condescendance les bouteffes de crac dans leurs classes vétustes et décaties. C'est à la fois honteux, inconvenant et insultant. Chacun de ces véhicules (sans compter son entretien) peut construire et équiper une école primaire... Alors pourquoi s'offrir une Landcruiser où aurait pu

suffire une Suzuki, une R4 ou une moto? Tout ça, au frais du paysan guinéen, principal contribuable de ce pays. Il est difficile de comprendre comment des cadres supérieurs patrois et soucieux du développement de leur pays peuvent se faire les complices de pareille ignominie... Il nous a été amené de voir à Télimélé, il y a peu un DPE garant sa limousine nous trouver dans une classe où les élèves passent leur temps à déménager d'un point à un autre de la salle pour éviter les gouttes tombant du toit...

Spectacle quasi analogue à N'Zérékoré en Août 1993. Le PASE au delà des discours onctueux et sucrés, ce n'est que ça?

Mali est une agglomération mais ce n'est ni un village ni une ville. Pour l'organisation de l'espace, revenez demain (ou après demain) chacun construit comme il veut. Ou comme il peut. L'urbanisme? Depuis le temps colonial pas un commandant de cercle, pas un gouverneur prédicteur, pas un préfet de la 2e République n'a songé à pondre un plan directeur pour Mali. C'est un luxe pour Mali. Mali ne mérite pas un tel symbole de modernité.

Le ministère de l'urbanisme fait partie avec le ministère du tourisme du lot des ministères dont on ne sait pas pourquoi ils existent. Les fonctionnaires de ce ministère passent leur temps à vendre des plans. De masse ou de maison. Pour leur profit personnel. Combiné de jobards se sont fait prendre par des aigrefins de ce ministère en prenant (au prix fort) des plans de masse pour des titres de propriétés?

Mali est aussi abandonné par ses propres fils. En dépit de ce qu'ils ont fait sur la route N'Djamena-Mali. Leur refus de payer les factures de carburant n'est qu'un des aspects de ce refus de la modernité. Attendent-ils que Fory Coco ou son ministre-touriste aillent là-bas ouvrir un resto ou un hôtel?

L'initiative privée, c'est quoi?

Bah Mamadou Lamine

La Route

Olati

restau à Mali? N'y comptez

pas. Vous pouvez y crever d'inanition avec votre frire. A moins de bien négocier au centre de formation féminine locale où des Finlandaises venues de leur Helsinki quasi-polaire apprennent, à nos sœurs tropicales, à cuisiner le taro et à faire des crêpes aux feuilles de manioc.

Mali?

Quelle ville!

sans billet.

Sans courant

(parce que

les Maliens-

les habitants de

là-bas

refusent de

payer les

factures

dont les

produits

auraient

pu alimenter

les turbines

disponibles

en carbu-

rant).

Une ONG étrangère

sollicitée

s'est

informée

et

refusé.

Le jus ce n'est

jamais

gratuit.

Même à

Mali.

Alors vive

le pétrole

lampant,

les lampes

à tempe

et les bou-

gies.

A Mali, point de carbu-

rant.

A moins de passer par le

marché noir.

Il y a bien là-bas

une station

d'essence.

Mais,

c'est une

station fantôme.

Des toutes façons,

qui est le ca-

marcine-citerne

qui se hasarde

à emprunter la route Labé-Mali?

A Mali l'information

marque.

Si vous avez un grou-

pe électrogène

vous avez des

images de la té-

léphone

marche.

Dans les écoles on en-

seigne.

Des écoles sans

fond.

Des écoles qui à la

moindre pluie

font eau de

toutes parts.

Des écoles aux

portes-bancs

brûlants

et aux

murs

sans

peinture.

Les élèves mai

chaussés,

en guenilles

et sans

livres.

Des écoles qui vi-

site très souven-

te le DPE.

Un personnage très

important

dans le sys-

ème éduca-

tif de la

Baïche

et de son PASE.

Ils sembler-

ent plus impor-

ts que les éléves

qui sont censés

former?

Regardez-les bien qui

descendent avec

morgue

et hauteur de

leur

toit.

Des vintives de

luxue

de l'hôte

qui peuvent

rêver peu de

Blancs

ou de Ja-

poneis.

Regardez-les bien regardant avec condescendance les bouteffes de crac dans leurs classes vétustes et décaties.

C'est à la fois honteux,

inconvenant et insultant.

Chacun de

ces véhicules

(sans compt

son entretien)

peut construire

et équiper une école primaire...

Alors pourquoi s'offrir

une Landcruiser où aurait pu

asseoir une Suzuki ou une

R500?

Mal

est aussi abandonné

par ses propres fils.

En dépit de ce

qu'ils ont fait sur la route

N'Djamena-Mali.

Leur refus

de payer les factures de

carburant n'est qu'un des aspects de ce refus de la modernité.

Attendent-ils que Fory Coco ou

son ministre-touriste aillent

là-bas ouvrir un resto ou un

hôtel?

L'initiative privée, c'est quoi?

Bah Mamadou Lamine

